

## FONDEMENTS DE LA THEORIE DE LA DYNAMIQUE GÉOPOLITIQUE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Par

**Alphonse PONGOMBO ONOLOKE**

*Docteur en Relations Internationales*

*Professeur Associé à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de  
l'Université de Kinshasa*

### RESUME

*Dans le contexte actuel de la dynamisation géopolitique, l'espace congolais est devenu une importante zone géostratégique. Nous considérons que la République Démocratique du Congo (RDC) n'est, en fait, que le centre d'une sphère d'influences plus vaste, dans laquelle l'histoire des confrontations d'une guerre stratégique ferait incorporer des partenaires comme l'Occident, la Chine et les pays prônant le fondamentalisme musulman. La RDC, dans son souci de s'ériger en tant que puissance d'avenir en Afrique Centrale, pourrait prendre en compte la théorie de la dynamique géopolitique proposant, à ce stade, une géopolitique active, percevant la RDC comme un organisme qui doit survivre face à la concurrence des autres Etats.*

**Mots-clés :** *Dynamité, homéostasie, dynamique géopolitique, fondamentalisme musulman, partenariats bilatéraux et multilatéraux*

### ABSTRACT

*In the current context of geopolitical dynamism, the Congolese space has become an important geostrategic zone. We consider that the Democratic Republic of Congo (DRC) is, in fact, only the center of a larger sphere of influence, in which the history of confrontations of a strategic war would incorporate partners such as the West, China and countries advocating Muslim fundamentalism. The DRC, in its bid to establish itself as a power of the future in Central Africa, could take into account the theory of geopolitical dynamics proposing, at this stage, an active geopolitics, perceiving the DRC as an organism that must survive in the face of competition from other states.*

**Keywords:** *Dynamism, homeostasis, geopolitical dynamics, Muslim fundamentalism, bilateral and multilateral partnerships*

## INTRODUCTION

Depuis la naissance de l'Etat congolais jusqu'à ce jour, ce pays n'a cessé d'enregistrer des bouleversements importants, à travers des multiples interventions aussi bien par ses voisins directs et immédiats que par des puissances prédatrices du monde, ne visant que des pillages systématiques des matières premières, forestières et fauniques dont dispose ce territoire africain. Par conséquent, ils usent de tous les astuces pour s'en procurer en quantités suffisantes<sup>1</sup>. D'après des points de vue qui sont distillés dans l'opinion internationale, la RDC est un Etat en faillite avec des institutions effondrées<sup>2</sup>. C'est fort de cette conception mondialement admise que les escalades et les désescalades sont devenues monnaie courante à l'Est de ce pays en vue de l'appropriation de l'approvisionnement en métaux stratégiques par les grandes puissances, ce qui ne fait que semer la désolation dans la région, depuis quelques décennies déjà.

Dans ce sens, pour découvrir les fondements de la théorie de dynamique géopolitique de la RDC, il faudra interroger les origines de l'Etat congolais c'est-à-dire depuis la Conférence de Berlin de 1885 et jusqu'à à la fin de la guerre froide qui peut s'interpréter comme un bouleversement des enjeux mondiaux. Cela explique aussi la persistance de l'influence géopolitique occidentale et aujourd'hui, les chinois se mêlent à la danse pour une conquête de cet espace congolais sans compter les Russes et autres acteurs des pays émergents<sup>3</sup>. Ainsi, outre l'introduction et la conclusion, notre réflexion gravitera autour des deux points dont le premier explicitera les fondements de la nouvelle théorie de la dynamique géopolitique de la République Démocratique du Congo et le deuxième décortique la base des nouveaux rapports où le Congo cesse d'être la chasse gardée de seuls occidentaux.

## I. THEORIE DE LA DYNAMIQUE GEOPOLITIQUE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

### I.1. De la conception de la thématique

La théorie de la dynamique géopolitique de la RDC n'est rien d'autre qu'un processus d'actualisation de sa puissance par l'influence de ses atouts sans recourir à la force quand bien même cette dernière n'a pas disparu dans la conduite du monde par le capitalisme. Ainsi qu'on peut le constater, la lumière

---

<sup>1</sup> Gros, M-F. et Misser, F., *Géopolitique du Congo(RDC)*, Bruxelles, Complexe, 2006, p .142.

<sup>2</sup> De Villers, G., *Histoire du politique au Congo-Kinshasa : les concepts à l'épreuve*, Paris, Harmattan, 2016, p. 339.

<sup>3</sup> PONGOMBO ONOLOKE A., « Géopolitique de la République Démocratique du Congo, des origines à la Nouvelle configuration », in *Cahiers Africains des Droits de l'Homme et de la Démocratie ainsi que du Développement Durable*, n°- 065, Octobre-Décembre 2019, p.48.

est jetée sur la conceptualisation du sujet de la présente production scientifique<sup>4</sup>.

De cette façon, parler de la dynamique géopolitique de la République Démocratique du Congo de la genèse à ce jour, c'est démontrer que la RDC devient source des enjeux et des rivalités politiques, économiques, culturels et militaro-stratégiques à l'échelle mondiale entre les différentes puissances qui, par la séduction, par l'argent et/ou par la contrainte, cherchent à s'emparer des ressources énergétiques, alimentaires, sécuritaires, industrielles et stratégiques de ce pays à l'instar de l'instrumentalisation de violence et de l'insécurité. La RDC est depuis son accession à l'indépendance le partenaire des puissances capitalistes à cause de ses minerais et de ses autres ressources qui font de ce pays un espace géostratégique de tout premier ordre en Afrique centrale.

Actuellement, un positionnement géopolitique d'un pays vis-à-vis des autres Etats tient compte de l'ouverture de ce pays sur les autres mais surtout de sa représentation de l'espace compte tenu de la libre circulation des personnes et de leurs biens mais aussi de l'étendue de la richesse de son sol et de son sous-sol dans la frontière extérieure et la géo-historique<sup>5</sup>. Bien plus, celle-ci reste le fruit du bouleversement des rapports de force issu de la Seconde Guerre Mondiale, notamment la guerre froide<sup>6</sup>.

La guerre froide, avec sa cohorte d'exigences, a provoqué des bouleversements importants qui sont autant de défis pour les principales puissances internationales. Confrontées à la nécessaire redéfinition de leurs objectifs en politique étrangère, dont les puissances moyennes et émergentes, géographiquement perspective géopolitique, cherchent d'appréhender toute la dynamique régionale et systémique, mais aussi des enjeux géoéconomiques ainsi que d'autres enjeux de divers ordres<sup>7</sup>.

Cela étant, en ce qui concerne la République Démocratique du Congo, sa fulgurante dynamique géopolitique fait saliver les grandes puissances de ce monde. Ce qui appelle la redéfinition de la géopolitique congolaise. Les puissants se bousculent sur l'exploitation des ressources naturelles de la République Démocratique du Congo. La présence de la Chine au pays de Lumumba perturbe les intérêts des puissances occidentales, car les Chinois se

---

<sup>4</sup> PONGOMBO ONOLOKE, A., *Théorie de la dynamique Géopolitique de la RDC : Lutte pour la résistance et la conquête de l'espace congolais*, Thèse doctorale, en Relations Internationales, UNIKIN, février 2022, p. 49.

<sup>5</sup> TETART, F., *Géopolitique de Kalingrad, une «île» russe au sein de l'Union Européenne élargie*, éd. Presse Paris Sorbonne, Paris, 2003, p.24.

<sup>6</sup> *Idem*, p.17.

<sup>7</sup> Lire à ce sujet, le site du programme de recherche « géopolitique et politique étrangère » du CECRI (Centre d'études sur les crises et conflits internationaux-Université Catholique de Louvain).

mettent, voici quelques décennies déjà, à concurrencer celles-ci, notamment en s'établissant durablement dans les carrés miniers. Il va sans dire qu'à travers leurs politiques gagnant-gagnant, les Chinois ratissent large sur les richesses du sol et du sous-sol congolais. Les deux blocs anciennement réputés sur la scène internationale discutent aujourd'hui du contrôle de la République Démocratique du Congo pour se positionner en vue d'influer géopolitiquement sur ce pays.

## I.2. Les soubassements de la théorie de la dynamique géopolitique de la RDC

Ce paragraphe procède à la démonstration du fragment de théorie de la dynamique géopolitique de la République Démocratique du Congo qui s'inscrit dans la logique de la continuité. Cette théorie est une combinaison de trois théories ; celles-ci prises séparément ne peuvent pas expliquer la thèse que nous défendons. Ainsi, nous avons puisé en synthèse pour constituer le fragment de la théorie de la dynamique géopolitique de la RDC de la manière suivante : nous sommes partis de la théorie de Mackinder qui porte sur le Heart land de l'espace territorial congolais en tant que puissance et celle de Friedrich RATZEL qui parle de l'espace vital et de l'étendue territoriale en termes de puissance pour la RDC. Ces deux théories sont secondées par la théorie de la dynamique sociale qui est une dynamique universelle avant d'arriver à l'originalité de notre théorie qui porte sur « la dynamique géopolitique de la RDC ».

**De la première théorie**, nous avons retenu que l'espace géographique ou l'étendue territoriale de la RDC peut jouer un rôle à la fois positif et négatif. Un tel rôle devient positif lorsque l'espace constitue une richesse. De ce point de vue, c'est aux dirigeants congolais qu'il revient de monter des stratégies pour la défense et la sauvegarde de l'intégrité territoriale de leur pays.

En effet, tenant compte de l'importance que représente notre thématique de recherche, nous avons bien voulu partir de Mackinder pour pousser les décideurs politiques congolais vers l'élaboration de certains principes diplomatiques fondamentaux en vue la défense de l'intégrité territoriale de ce pays que d'aucuns qualifient de scandale géologique et qui est tant convoité par les grands maîtres de ce monde.

C'est à partir de la pensée de Mackinder sur la question de pivot du monde qu'il nous importe de signaler, en ce qui concerne la RDC, qui dispose d'une position géographique enviable sur l'échiquier international, que ses dirigeants arrivent à conclure des accords stratégiques avec les pays voisins ayant ouverture sur le monde comme l'Angola afin de mettre de base arrière sur l'océan atlantique<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> NDABEREYE NZITA, *Géopolitique*, cours, L1 R I, FSSAP, UNIGOMA, 2008-2009, inédit, p. 45.

De la même manière et selon cette logique, si la RDC avait à cœur une telle vision dans la politique de la défense de son intégrité territoriale et partant de contrôler l'Afrique centrale en particulier, ainsi que l'Afrique et le reste du monde, en général, cela lui aurait permis d'adopter cette célèbre formule de Mackinder d'après laquelle « celui qui domine l'Europe de l'Est commande le Heart land, celui qui domine le Heart land commande l'île du monde et celui qui domine l'île du monde commande le Monde ».

En effet, au regard de cette formule de Mackinder, nous sommes en droit d'extrapoler, s'agissant de la géostratégie de la RDC, que « quiconque domine l'Afrique centrale commande l'Afrique et, partant peut dominer le reste du monde, c.-à-d. qu'il peut commander l'Afrique et ses périphéries, car une fois, en mains les commandes de l'Afrique qui est au centre de la carte du monde, la RDC qui est au cœur de l'Afrique aurait un grand rôle à jouer sur le plan géographique mondial ». Il est là question pour les décideurs congolais de leurs responsabilités entre les mains en vue d'arriver à matérialiser le rôle qui est le leur dans la prise de possession du « Heart land » africain.

**En ce qui concerne la deuxième théorie**, nous avons retenu que la RDC, en tant qu'éventuelle future puissance, doit s'approprier de ses facteurs géographiques qui lui offrent une grande opportunité pour se prévaloir sur la scène internationale. En effet, d'après Ratzel qui se singularise à travers sa vision anthropomorphiste et organiciste de l'Etat et par l'édiction des lois d'expansion spatiale des Etats qui reposent sur une conception de « l'Etat comme un organisme lié au sol », comme une « forme d'extension de la vie à la surface de la terre » ; autrement dit, au plan schématique, l'Etat est le corps tandis que la politique serait l'esprit qui l'anime. Ces différentes réflexions apportent de l'eau au moulin de la RDC, surtout en ce temps où les différentes thèses sur la Balkanisation du pays sont remises en surface. Voilà pourquoi, tous les acteurs qui sont pour cette thèse se mettraient aux antipodes des lois qui préconisent la toute-puissance de l'espace vital. N'est-ce pas en démembrant la RDC en tant qu'Etat qui a besoin d'un espace vital suffisant pour se régénérer qu'on empêcherait, de facto, à ce pays d'émerger en tant qu'entité autonome dans le concert des nations ? Comme Etat, la RDC doit être regardée comme un organisme vivant qui, chez Ratzel, représente la Nation congolaise et l'Etat congolais qui ne peut entrer en conflit avec les autres organismes (les acteurs de Relations Internationales qui proposent le démembrement) afin de faire main basse sur ses ressources. De là, il s'établit donc une analogie entre l'espace nourricier d'un peuple et l'étendue de son territoire. Par conséquent, un espace vital n'est jamais un espace figé dès lors qu'un Etat se développe à l'instar d'un être vivant<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> NDABEREYE NZITA, *op. cit.*, p.32.

En nous appuyant sur cette pensée, il est vrai que l'étendue territoriale de la RDC attise la convoitise des autres pays du monde et crée un climat complexe par rapport aux enjeux qui en découleraient. Voilà pourquoi, en tant qu'Etat, la RDC doit appliquer le principe de bon voisinage vis-à-vis de tous ses voisins et de bien coopérer avec le reste du monde non seulement pour prévenir, mais surtout pour éviter d'imposer sa domination sur les autres selon les prescrits de la 5<sup>e</sup> loi de Ratzel de l'expansion spatiale des Etats qui stipule, par rapport à la complémentarité, qu'un Etat, qui a son expansion spatiale, s'efforce d'acquérir tout ce qui est complémentaire à sa propre puissance (littoral, bassins fluviaux, territoires contenant des ressources,...).

**De la troisième théorie**, nous avons retenu que Georges Balandier privilégie l'approche dynamiste des structures et des systèmes sociaux africains ainsi que l'intérêt qu'il y a de tenir compte des résultats acquis par d'autres sciences<sup>10</sup>. Des faits historiques démontrent, chaque jour, que toutes les configurations sociales sont constamment en mouvement étant donné qu'aucune société n'est contrainte à vivre une longue permanence, une longue période d'autarcie<sup>11</sup>. C'est au regard de cette dynamique générale et universelle qui enseigne que tout change et que tout bouge que s'inscrit la pensée originaire de la théorie de dynamique géopolitique que nous échafaudons au profit de la RDC qui n'est rien d'autre qu'un processus d'actualisation de la puissance à travers l'évolution des structures qui ne sont autre chose que des identités. Ainsi, les décisions des partenaires qui sont à la base de tous les changements, constatées comme de toutes les modifications et qui nous imposent un nouveau modèle dans la gestion de l'environnement, apportent sans cesse de nouveaux changements qui embarquent sans exception des individus comme toutes les sociétés qui les expérimentent quotidiennement.

Chaque société est définie par un modèle de figures qui marque une coupure par rapport aux représentations classiques, au problème d'identification et de repérage, mais aussi par rapport à la dynamique de mutation sociale. Toute mutation est une rupture dans une continuité, une conjonction est un événement provoquant une transformation profonde et assurant une continuité par d'autres moyens. Par-là, Balandier débouche sur une phénoménologie dite des mutations sociales plutôt qu'à son explication<sup>12</sup>.

Pour les individus, il faut que les engagements et les accords soient scrupuleusement respectés pour toujours, alors même que tout ce qu'on trouve, dans la société, est compris à l'intérieur d'une durée. Ne reconnaît-on pas de façon somme toute et explicite que tout ce qui est pour l'humanité n'est

---

<sup>10</sup> BALANDIER, G., *Anthropologie Politique*, PUF, Paris, 1967, p.43.

<sup>11</sup> NGOUYAMSA, V., *Dynamique socio-économique dans les sites à risque de Douala et ses implications sur l'environnement social*, DES/DEA, Université de Douala, 2006, p. 26.

<sup>12</sup> BALANDIER, G., *op. cit.*, p.48.



pas éternel, sauf la Bible ? A cause des intérêts divergents et des conventions entre les hommes, entre les institutions, voir entre Etats, les stimulations proviennent de partout<sup>13</sup>. C'est autour de cela que naîtra la théorie qui mettra à jour des organisations et autres structures et partant, leur remise en cause mais aussi la stratification sur laquelle se fonde la théorie de la dynamique sociale<sup>14</sup>.

La théorie de dynamique sociale telle qu'elle vient d'être succinctement esquissée permet de mieux appréhender la théorie de la dynamique géopolitique de la RDC, ainsi que tous les bouleversements, tous les changements, toutes les configurations sociales comme la naissance de nouvelles sphères d'influence dont les besoins des uns en matières premières risquent de mettre à mal les acquis et les avantages des autres. Ce qui n'est pas sans entraîner la perte des intérêts vitaux de tous les partenaires qu'ils soient traditionnels ou acteurs mondialisés vis-à-vis de tous les nouveaux partenaires de la RDC ; tout changement ne peut s'observer qu'en tenant compte des éléments nouveaux qui sont susceptibles d'apporter le changement souhaité à partir des jeux mis en branle par les acteurs et partenaires de tout bord. Quelles que soient les raisons qui motivent toute décision de changer, le changement consiste en une transformation des relations et la dynamité se traduit par la création de nouvelles règles à travers le sens qui est donné à ces relations de type nouveau<sup>15</sup>.

L'originalité de notre théorie de la dynamique géopolitique de la RDC repose sur les concepts de base ci-après : espace territorial, espace vital, étendue territoriale et instable et inédit. Passons à les présenter en exposé en commençant par le concept d'espace territorial.

- 1) **Espace territorial** : la RDC, avec tous les intrants physiques dont elle dispose, ne cesse d'attirer la curiosité des partenaires anciens et nouveaux.
- 2) **Espace vital et étendue territoriale** : les atouts de la RDC lui créent des menaces de démembrement de son territoire national, le projet sur la balkanisation du Congo est un résultat de l'extinction de sa survie comme Etat et la disparition de son espace nourricier.
- 3) **Instable et inédit** : à la différence de la dialectique qui voit tous les changements partir d'une situation médiocre, en une situation meilleure, de manière radicale. Selon certaines formules chères à Balandier, toute société est le lieu de l'inédit et tout ordre social revêt un caractère problématique en

---

<sup>13</sup> SHOMBA KINYAMBA, S., *Dynamique Sociale*, cours de L1 Sociologie, FSSAP, UNIKIN, 2020, Inédit.

<sup>14</sup> PEROUX, P., *Sociologie du changement dans les entreprises et Organisations*, éd. Du Seuil, Paris, 2010, p. 78.

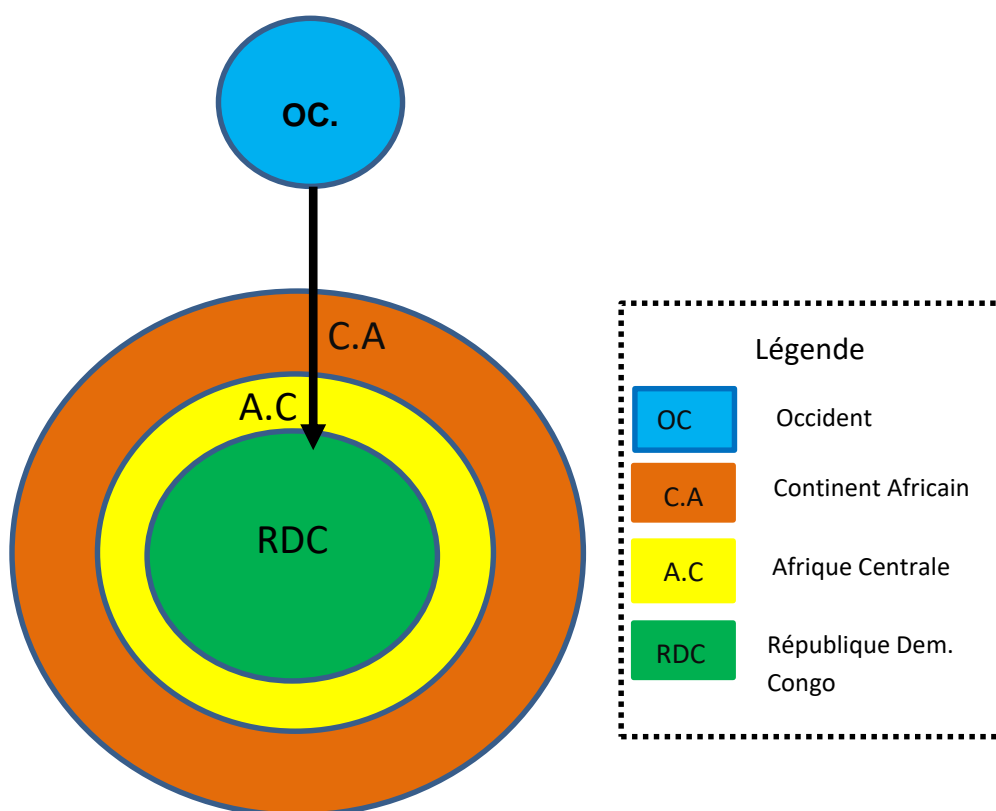
<sup>15</sup> SHOMBA KINYAMBA, S., *Théorie de la Dynamique Sociale*, Cours, G3, Sociologie, UNIKIN, 2019-2020, inédit.

ce qu'il est un compromis instable entre les forces de structuration et de déstructuration. L'instable voit que le changement est toujours permanent et l'inédit et pense que, tout changement ne va pas toujours de médiocre vers le meilleur, mais cela peut s'inverser.

### I.3. Le bloc occidental ne cesse de faire les yeux doux à la République Démocratique du Congo

#### I.3.1. L'Occidentalité de la République Démocratique du Congo

Graphique n°1.



**Source :** *La réflexion personnelle au regard des données recueillies au terrain de recherche*

Ce graphique explique l'état des relations entre l'occident et la RDC, en plus qu'il apporte des éclaircissements sur la colonisation et sur la mainmise de toute l'Europe occidentale sur les énormes richesses de ce pays. Une fois l'indépendance acquise, la RDC à travers ses dirigeants était sous l'emprise du néocolonialisme occidental qui a continué à piller ce pays par personne interposée<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> PONGOMBO ONOLOKE, A., *op. cit.*, p.278.



C'est dans ce cadre que dans le contexte de la guerre froide et étant entourée par des pays communistes, alors que les occidentaux cherchant de maintenir leur influence en Afrique noire ont senti l'intérêt qu'ils avaient de bien gérer ce vaste pays qu'est la RDC pour bien disposer de l'ensemble de l'Afrique<sup>17</sup>. N'est-ce pas en contrôlant la République Démocratique du Congo (RDC), de par sa position géostratégique, on a la possibilité de contrôler toute l'Afrique Centrale « A.C » ? Selon cette évidence, celui qui arriverait à contrôler l'Afrique Centrale, se doit virtuellement de contrôler le Continent Africain « C.A ».

Ce faisant, ainsi que nous l'évoquions dans les lignes précédentes, la fin de la guerre froide et la chute du mur de Berlin ont marqué des mutations importantes dans l'univers des relations internationales. Pour la RDC, ces différentes transformations ont modifié de fond à comble l'importance stratégique du pays et partant celle de l'ensemble du continent au plan géopolitique.

En effet, la fin de la bipolarité entre le bloc occidental et l'URSS a sonné le glas de l'aide et de l'assistance apportée par chacune des puissances idéologiques aux Etats Africains afin de leur permettre de résister face à la poussée du camp idéologique adverse<sup>18</sup>. Or, les puissances occidentales qui continuent de faire des yeux doux à la RDC ne s'avouent pas vaincues et continuent de piller ce pays comme l'ensemble du continent par les africains interposés.

Loin de nous cette prétention d'analyser toute l'histoire géopolitique qui se cache derrière les différents changements que l'on fait miroiter depuis toujours aux Congolais dès l'aube de 1885. Située au cœur de l'Afrique avec ses minerais, ses forêts et ses savanes traversées par le majestueux fleuve Congo qui prend sa source dans le lualaba au katanga et qui, à l'instar d'une colonne vertébrale traverse cet immense pays de fond en comble pour, en fin, aller verser ses eaux à l'Océan Atlantique, au Kongo Central sur une distance de 4.700 Km. De la même manière qu'au temps de Diego Cao, la RDC reste ce pays qui a connu toutes sortes de sévices depuis l'Etat Indépendant du Congo jusqu'aujourd'hui<sup>19</sup>. Malgré toutes ces énormes potentialités, au lieu de contribuer au développement du pays, cette richesse incommensurable dont la nature a doté la RDC, elle constitue la cause des malheurs que connaît ce géant depuis son incorporation en tant qu'Etat de ce vaste monde.

---

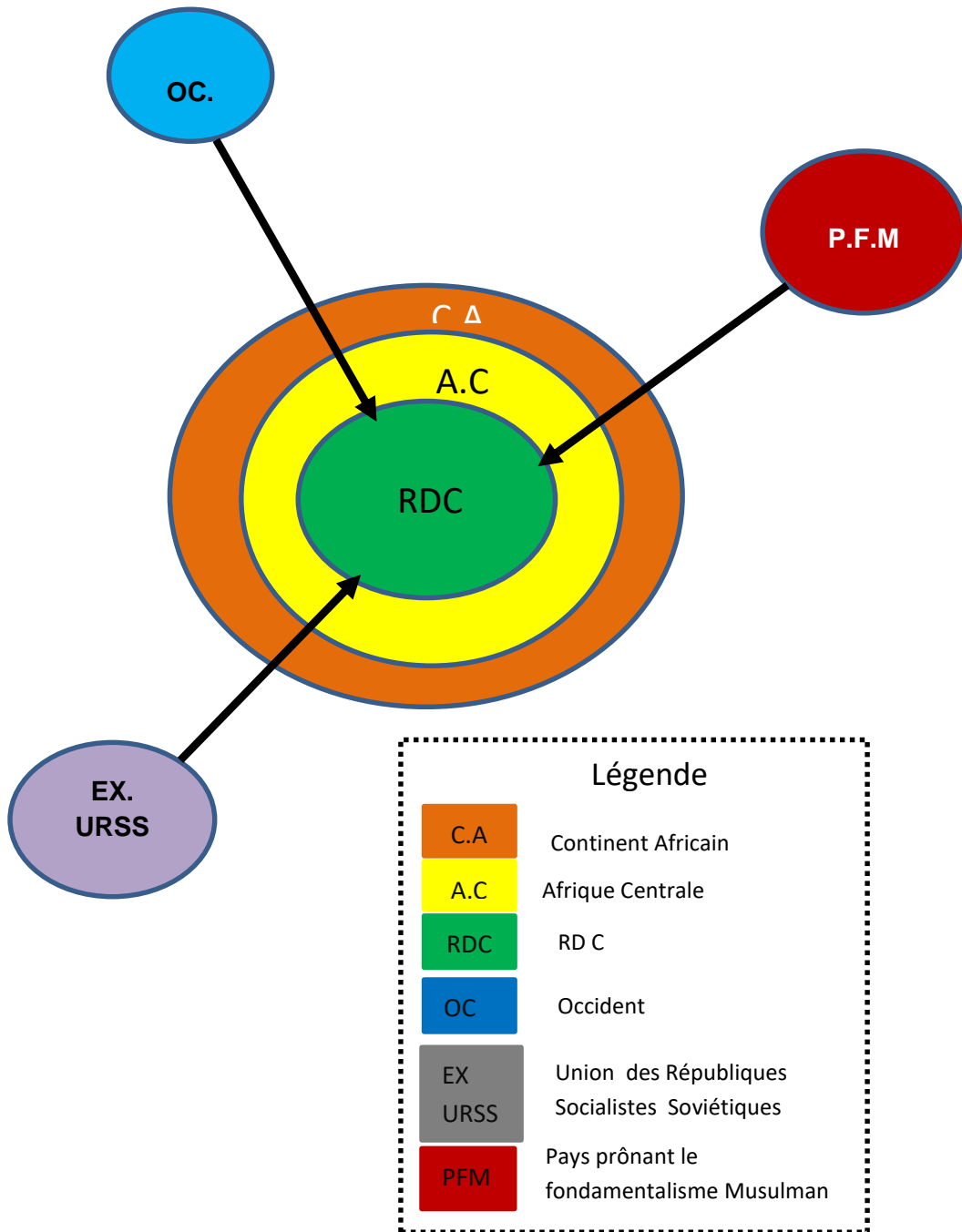
<sup>17</sup> PONGOMBO ONOLOKE, A., « La Prévention des crises géopolitiques en RDC : Que faire ? », in M.E.S, *Revue Internationale de la chaire de Dynamique Sociale*, N° 111, Kinshasa, Octobre-Décembre 2019, p. 54.

<sup>18</sup> NTUMBA, B.E., *La RDC et le processus d'intégration des pays des Grands Lacs comme voie de sortie de la crise Sécuritaire Régionale*, Mémoire de Mastère, ENA, France, 2007-2008, p.2

<sup>19</sup> MPWATE, N.G., *Le paradoxe Congolais : vivre très pauvre dans un pays immensément riche*, Ed. Universitaires Européennes, Kinshasa, 2019, p.1.

## I.4. Persistance, maintien de la domination et conquête de l'espace congolais

Graphique n°2



En jetant un coup d'œil avisé sur ce graphique, on comprend aisément toutes ces confrontations géostratégiques et géopolitiques auxquelles se livrent les grandes puissances sur le sol congolais. En d'autres termes, la justification des rivalités entre les partenaires traditionnels et les pays émergents, sur le sol congolais, trouve une explication rationalisée et saisissable.

Face à cette situation qui s'apparente en une forme de conquête inavouée de l'Espace National Congolais « ENC », toutes ces puissances tirent leur gain et cherchent à assoir leur influence géopolitique sur l'étendue du territoire national congolais afin de bien élargir leur frontière géopolitique. Elles traversent le Continent Africain (C.A) et occupent sous couvert d'une coopération (bilatérale ou multilatérale) la République Démocratique du Congo, un territoire situé au centre du monde, convoité par tous les grands de cette planète terre, à cause de ses richesses et ses atouts naturels combien indispensables pour leurs industries<sup>20</sup>.

Pour s'en apercevoir, essayons de scruter l'attitude de la Russie vis-à-vis de la République Démocratique du Congo. La Russie avait voulu renforcer ses liens avec la RDC, depuis l'arrivée au pouvoir de Patrice Lumumba, en 1960, qui avait offert des belles perspectives à Moscou, mais avec le Maréchal Mobutu ce fut l'ère glaciaire. Dans les années 1990, les années de *perestroïka*, Moscou se désintéressa même du terrain africain. D'ailleurs, si en pleine Deuxième Guerre du Congo, en 1999, Laurent Désiré Kabila signa une convention militaire avec la Russie, cette convention ne sera ratifiée que 19 ans, plus tard, au terme des mandats de Joseph Kabila.

Au début des années 2000, la Russie, membre permanent du Conseil de Sécurité, a joué un rôle actif dans le Comité International de l'Accompagnement de la Transition « CIAT », soutenant la posture présidentialiste du tout jeune chef de l'Etat. La Russie est devenue une actrice majeure de la RDC, au plan économique. Il y a eu des rencontres entre responsables Congolais et Russes, beaucoup de déclarations d'intention, mais peu de contrats signés entre Kinshasa et Moscou sous la présidence de Joseph Kabila Kabange.

En RDC aujourd'hui, la Russie s'intéresse comme tout le monde à Inga 3, ce gros projet de barrage Hydroélectrique, mais aussi aux secteurs minier et agricole. Pour Moscou, malgré l'omniprésence des Etats-Unis auprès de Felix Tshisekedi et tenant compte de l'ouverture affichée du nouveau chef de l'Etat, il y a aujourd'hui une place pour la Russie comme pour tout autre partenaire<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> PONGOMBO ONOLOKE, A., Nouvelle configuration géopolitique de la RDC face à la politique étrangère des puissances Occidentales : Enjeux et perspectives, D.E.S. en Relations Internationales, UNIKIN, mars 2016, p. 32.

<sup>21</sup> Www .Rfi .Fr, La Russie veut renforcer ses liens avec la République Démocratique du Congo, consulté le 24 mars 2020 à 14h30.

## II. BASE DES NOUVEAUX RAPPORTS OU LE CONGO CESSE D'ÊTRE LA CHASSE GARDEE DE SEULS OCCIDENTAUX

### II.1. Concurrence entre les pays colonisateurs et ceux émergents par rapport aux préoccupations de la RDC.

Contrairement à la Chine à l'époque de MAO, la Chine libérale se soucie très peu du développement des campagnes, met moins d'accent sur la lutte contre l'aggravation de la corruption et des inégalités ainsi que des mauvaises conditions de travail et de vie des populations. Comme on peut le constater, la Chine devient peu soucieuse de transfert de la culture industrielle et commerciale et de la préservation des écosystèmes naturels, problématiques que la RDC ne peut rencontrer de la part de son partenaire chinois du fait de son profil économique, car avec 56% du PIB et avec 99% des recettes d'exportations provenant de l'économie de cueillette, la coopération entre la RDC et la Chine est appelée à se poursuivre. En fait, les dirigeants, qui ont trouvé une solution de rechange après le gel des financements au développement des pays occidentaux, n'ont fait pérenniser la nouvelle donne qui leur était favorable. En soi, la coopération sino-congolaise crée des emplois et participe à la modernisation des infrastructures et au développement du pays. Cela diminue tant soit peu les souffrances des populations. Alors que les populations de condition modeste sont attirées par les produits chinois bon marché, malgré leur qualité médiocre. Comme les Chinois exécutent beaucoup de travaux au pays, on peut atteindre un certain niveau progrès avec cette coopération. Voilà pourquoi, cette fièvre consumériste devient encore possible par ce temps de crise et leur permet de jouer sur les apparences.

### II.2. Les partenaires traditionnels de la République Démocratique Congo

Depuis la colonisation de la RDC, ce pays s'est doté d'un cadre de partenariat traditionnel au sein duquel on distingue des partenariats bilatéraux et ceux multilatéraux. *Bilatéraux* : ce sont les genres des partenariats qui existent entre deux parties (Etats), etc. Et cela, dans un esprit de la réciprocité, comme on l'observe, les deux parties contractantes en consentent des obligations. *Multilatéraux* : contrairement aux partenariats bilatéraux, ceux multilatéraux comportent plusieurs parties contraintes qui, de même, en signent des obligations réciproques.

1. **Bilatéraux** : comme la Belgique, le Canada, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Inde et la France.
2. **Multilatéraux** : comme les Nations-Unies, la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement (BAD), qui deviennent réalistes et décident de ne pas abandonner la RDC face à des techniques commerciales chinoises de dumping, en participant activement à l'assainissement du climat des affaires, en concourant à l'émergence d'une économie participative et la

notion de la croissance enrichissante auprès des communautés riveraines. La visée des partenaires bilatéraux était double : faire éclore le développement d'une coopération commerciale par l'établissement des liaisons entre les PME de la RDC et celles des pays occidentaux et le retour en RDC des investisseurs soucieux d'éthique. Les rapports financiers des partenaires traditionnels étaient focalisés essentiellement dans la coopération non marchande, composée des fondamentaux du développement durable (éducation, environnement, santé et même infrastructures)<sup>22</sup>.

Sur le plan théorique, la pénétration de la Chine en RDC ne visait que le développement d'un nouveau partenariat stratégique, caractérisé par l'égalité et la confiance mutuelle sur le plan politique, une coopération dans un esprit gagnant-gagnant sur le plan économique et le renforcement des échanges culturels en recourant à des facilités que les anciens partenaires occidentaux ne concèdent pas, notamment, les crédits sans intérêts, des infrastructures contre matières premières. Pour ce qui est de l'élévation de l'espérance des gains pour chacune des parties, la balance semble pencher en faveur de la Chine<sup>23</sup>.

### *II.2.1. Nature et ampleur de l'accord de prêt signé avec la Chine*

L'accord de prêt, qui avait été signé entre la RDC et la Chine, était à l'ordre de quelques 8.5 milliards de dollars. Cet accord avait suscité une indignation en Occident du fait de l'expansion que connaît la pénétration économique de la Chine en RDC et qui constitue des prémices annonciatrices d'un bouleversement dans l'ordre économique et politique imposé jusqu'à présent au continent africain par les partenaires traditionnels.

Qu'un Kabila soit allé négocier à l'insu de tous sans l'accord de ses soutiens occidentaux, ce qu'un homme d'affaires de Kinshasa avait très vite qualifié de « mise en application d'un plan Marchall que d'autres ont toujours refusé à l'Afrique et que les Chinois sont aujourd'hui capables de réaliser seuls », cela était sans conteste révélateur d'une évolution des rapports qui ne trompent pas. Surement, on rétorquera que pendant la guerre froide des dirigeants africains ont souvent eu à flirter avec l'un ou l'autre bloc.

Il est évident qu'à cette époque-là, ces revirements ont été souvent à l'actif de ces blocs eux-mêmes. Autrement, ils étaient plus idéologiques qu'économiques. Car, même ceux des Etats africains, qui se réclamaient de l'obéissance marxiste, ont été obligés à obéir aux injonctions des institutions financières internationales (FMI, Banque mondiale, Club de Paris, etc.). Il est important de signaler que la chute du Mur de Berlin a bousculé beaucoup de

---

<sup>22</sup> La Revue Nouvelle, publications n°06 juin 2013, article la coopération économique Chine-RDC par Daniel Mulenda.

<sup>23</sup> *Idem*, p.16.

paramètres sur la scène internationale. C'est dans logique que nous avons vu certains ministres congolais défendre bec et ongle le contrat sino-congolais à l'Assemblée Nationale. Quelques-uns de ces officiels ont affirmé que l'initiative de la signature de ce contrat n'était pas chinoise, elle était congolaise en vue de fermer la gueule aux occidentaux et leurs structures d'appui.

En effet, au sujet des contrats chinois et dans cette sorte de dialogue des sourds qui s'est installé, depuis les arguments avancés par les occidentaux semblent être en mal de tenir de par leur étroitesse de vue, car pour eux, la RDC s'expose aux risques d'un profond surendettement et d'un grand déséquilibre macroéconomique. Pour les Congolais, il ne s'agit pas d'un prêt et mais plutôt d'un troc, car les Chinois nous apportent des capitaux frais et nous implémentent des bâtisses incroyables. Ceux-ci sont réalistes et nous extrayons nos minerais pour rétribuer leurs services. Malheureusement, les Occidentaux confondent les choses et pensent que les chinois devraient se soumettre à leurs principes euro-centriques dans les relations économiques interétatiques. Dans le but de saper de ce contrat, ces Etats colonisateurs avaient battu campagne pour discréditer cet accord, en le qualifiant de léonin.

En plus, pour les occidentaux les Chinois agissent sans transparence, sans concertation avec d'autres partenaires et dans l'ignorance des règles qui régissent les rapports économiques internationaux. Aussi, les accusent-ils d'ignorer les conditionnalités d'une bonne gouvernance et du respect des droits de l'homme.

Devant ce tollé, les chinois avaient estimé qu'ils n'avaient aucune leçon à recevoir des Occidentaux. Au centre du débat, les congolais ont argué que les frustrations de leurs anciens alliés sont créées par le fait qu'ils sont soumis à la concurrence chinoise en RDC. C'est ainsi qu'ils remettent totalement en cause l'argumentaire occidental.

### **II.3. La République Démocratique du Congo et les pays qui prônent le fondamentalisme musulman**

Au nombre des pays qui prêchent le fondamentalisme musulman s'alignent l'Iran, le Pakistan, le Nigéria, l'Inde, l'Egypte et la Turquie. Tout au long de la guerre froide, les Etats-Unis se sont appuyés sur le fondamentalisme musulman pour contrer l'influence Russe en Afghanistan, notamment en fournissant armes, fonds et munitions aux militants du djihad. Les Russes n'ont pas oublié la phrase du président américain Carter aux moudjahidines afghans et pakistanais : « Nous vous aiderons dans cette guerre sainte contre le peuple mécréant de Russie »<sup>24</sup>.

---

<sup>24</sup> ZJEC, O., *Introduction à la géopolitique, Histoire, outils et méthodes*, éd. Argos, Paris, 2013, p.109.

### *II.3.1. L'Iran et la République Démocratique du Congo*

Le renforcement de la coopération entre la RDC et l'Iran n'a cessé de susciter des inquiétudes dans le chef de Washington. En fait, aux dires des Etats-Unis d'Amérique, l'Iran, en cachette, entretient toujours des liens avec des groupes terroristes extérieurs dans le but d'atteindre ses visées. Toutefois, tous ces arguments manquent de fondement vérifiable. Il paraît que l'Iran aurait organisé, en 1995, une rencontre internationale de divers mouvements terroristes du monde au cours de laquelle cet Etat avait résolu de les pourvoir en entraînement et en munitions, pour attaquer partout les intérêts occidentaux. C'est ainsi que, face aux Etats détenteurs des armes nucléaires, l'Iran utilise des réseaux terroristes pour faire la rétorsion.

Téhéran a montré par le passé qu'à défaut d'armes de destruction massive, il n'hésitait pas à user du terrorisme d'Etat, car c'est en quelque sorte « l'arme dont se sert le faible pour contre-attaquer le fort ». L'Iran en a les moyens humains, techniques et pratiques grâce à ses réseaux qui couvrent une grande partie de la planète. Si un bras de fer sévère s'engage vraiment entre les Occidentaux et la République théocratique, il est très probable que des opérations terroristes seront déclenchées comme moyen de rétorsion<sup>25</sup>. L'identification formelle du commanditaire sera difficile à établir, car les services iraniens sont passés maîtres dans le domaine du brouillage de pistes en utilisant des mouvements qui servent d'écrans de dissimulation.

Le fait que l'ambassadeur saoudien ait échappé à une tentative d'assassinat, aux Etats-Unis, est une preuve éloquente du dysfonctionnement des relations bilatérales entre les deux Etats. En ce qui concerne les relations diplomatiques irano-congolaises ont pris dernièrement un coup de tonus, cela a été démontré par la visite d'une délégation parlementaire iranienne à Kinshasa en 2010. C'est dans ce cadre que l'Iran procéderait par l'entremise de la coopération à faire son entrée fulgurante dans un pays tiers et à se servir de ses immenses ressources minières. En soi, cette relation bilatérale renforcée entre ces deux Etats est intervenue alors que l'Iran diversifiait sa recherche des partenariats en vue du murissement de son programme d'uranium dans l'optique de s'approprier de l'arme nucléaire.

Officiellement, les autorités iraniennes affirment sur tous les toits que leur programme est cantonné à l'usage civil. D'après certains analystes de politique internationale, cette visite a ainsi permis à l'Iran de « baliser le chemin » à travers le biais de la coopération pour profiter des faiblesses de la RDC afin de

---

<sup>25</sup> Washington soupçonne Téhéran de mettre en fait en place un réseau logistique destiné à nuire aux Etats-Unis, peut-être en utilisant l'arme du terrorisme. Le terrorisme est un moyen de combat au même titre que la guérilla. Téhéran a montré dans le passé qu'à défaut d'armes de destruction massive, il ne répugnait pas à recourir au terrorisme d'Etat car c'est en quelque sorte « l'arme du faible au fort ».



se procurer de son uranium. Cela inquiète grandement dans la mesure où, la seule mine d'uranium de la RDC, localisée à Shinkolobwe.

Pour renvoyer l'ascenseur à leurs homologues, l'ancien président de l'Assemblée Nationale congolaise sous la législature de 2006, Evariste Boshab, avait levé l'option de se rendre, à son tour, en visite officielle en Iran, le 22 février 2010<sup>26</sup>. Ce voyage, selon certains analystes politiques congolais, fut à mettre en lien avec la prétendue vente de l'uranium congolais à l'Iran. Ce qui consolida les accusations portées contre la RDC à ce sujet<sup>27</sup>. Selon Evariste Boshab, le dialogue entre nations se révèle autrement plus important que tout dans la vie des Etats. Boshab a, quant à lui, déclaré que « la RDC est intéressée par la confortation des relations avec son homologue asiatique ».

En outre, la pensée juive est repoussoir de tout ce qui est iranien ou islamiste. Par conséquent, la jonction : « (Exit politique) Boshab- AKM (mort)= rapprochement avec l'Iran » dès lors que cette jonction est ainsi consolidée, on trouverait un début d'explication, si ce n'est pas là (Ce qu'il fallait démontrer).

Aux dires du spécialiste des questions iraniennes, monsieur Ariel Farrar-Wellman, la RDC figure parmi les pays membres du mouvement non-aligné, qui avaient rendu public un communiqué, en juillet 2008, dans lequel on pouvait lire que les Etats Non-Alignés « ont salué la coopération continue et prolongée de la République islamique de l'Iran à l'AIEA » et « ont réaffirmé que les choix et les décisions des Etats, y compris ceux de la République islamique de l'Iran, dans le domaine de l'utilisation de la technologie nucléaire à des fins pacifiques et des politiques de cycle du combustible devraient être respectés »<sup>28</sup>.

Dans le même angle de vue, les relations bilatérales irano-congolaises sont principalement axées sur le développement du commerce et d'autres intérêts économiques, spécifiquement, dans le secteur énergétique. Or, dans ce domaine, l'Iran vise principalement l'uranium congolais. Sur le sol congolais, le Hezbollah, par le canal des investissements libanais (banques, immobilier,...), est perçu par les Américains comme une épine aux pieds. A vrai dire, le Hezbollah constitue un obstacle un obstacle face à la stratégie américaine, au sein du continent africain.

Depuis son apparition en 1982, ce mouvement islamiste radical a été perçu comme un rejeton de la révolution islamique iranienne. Ce mouvement politico-militaire avait prôné, au départ, la revendication de la lutte armée, y compris le recours au terrorisme, et l'existence de puissantes milices. Il bénéficie d'un soutien des libanais expatriés et certains chercheurs estiment

---

<sup>26</sup> L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA).

<sup>27</sup> *Journal l'Avenir*, dans sa livraison du 20 avril 2010

<sup>28</sup> *Idem*, p.4.

que ceux établis en Afrique subsaharienne, particulièrement en RDC, où ils ont une main mise sur des secteurs entiers de commerce, des mines et de l'immobilier, apportent une contribution financière considérable dans l'optique de soutenir les actions des milices islamiques et autres terroristes.

En plus, Le Hezbollah jouit d'une importante communauté libanaise expatriée pour tisser ses réseaux à l'étranger. Très présent sur le continent africain, sud-américain, ce mouvement est capable d'apporter une aide logistique, financière via des réseaux bancaires, voire opérationnelle à des actions terroristes qui pourraient viser les intérêts occidentaux sur ces continents ou au départ des Etats faibles comme l'est la RDC. D'après certaines indiscretions, les Libanais auraient créé la Solidaire Banque qui constitue la plaque tournante de toutes les opérations financières gravitant autour des matières précieuses, une banque mise en place par le réseau de Libanais œuvrant dans le commerce de diamant.

Dans les escarcelles de la communauté libanaise, il faudrait ranger aussi le groupe Soficom. Au départ, ce groupe s'était spécialisé dans les opérations de transfert des fonds, par après, il s'est étendu par la création de sa branche bancaire, Sofibanque. Les exemples pareils sont légion surtout en RDC. C'est ainsi que les autorités congolaises sont invitées à la prudence face à la prolifération de ces institutions financières dans notre pays.

En ce qui nous concerne, pour des raisons sécuritaires, nous préférons ne pas étaler les noms de certains opérateurs économiques étrangers véreux dont nous avons obtenu les noms, lors de nos enquêtes, dans cette publication. Quelques-uns de ces opérateurs économiques sont sous le viseur des occidentaux. D'autres encore s'illustrent dans la criminalité transfrontalière, au sein de certains Etats de la région dont le Congo-Brazzaville, l'Ouganda et la Tanzanie. C'est dans ce contexte que l'ancien sénateur Florentin Mokonda Bonza, lors d'une interview, s'était attaqué violemment aux « réseaux mafieux » détenant des sommes d'argent leur offrant l'opportunité de faire pousser des maisons en étages, en abondance dans la capitale. En réalité, leurs transactions financières proviennent des opérations bancaires problématiques dont la traçabilité est sujette à caution.

Il sied de relever le fait que ces « hommes d'affaires » se sont essaimés principalement dans les villes de Kinshasa et de Lubumbashi. En clair, ces Indo-Pakistanaïes et Libanais ont foulé leur nez au sein de plusieurs secteurs économiques dont l'alimentation, le commerce général et les banques. C'est dans ce lot qu'il faut intégrer la société « Congo-Futur » implantée au sein de la TOUR POWER, qui appartenait à un libanais dont l'oncle avait perdu la vie dans un accident d'avion le 25 Janvier 2011, à Beyrouth.

Certaines méchantes langues ont raconté que la famille Kabila détiendrait de grandes parts dans la société précitée. Le 9 décembre 2010, le Département du trésor américain avait tiré la sonnette d'alarme sur le fait que la branche du Hezbollah installée, en RDC, finançait les groupes terroristes au Liban. Par la même occasion, cette structure américaine avait pointé du doigt « Congo-Futur » comme étant spécialiste en blanchiment des capitaux et en financement du terrorisme. Cet incident avait fait classer la RDC au rang des pays finançant le terrorisme, en dépit des efforts qui y étaient fournis par le Cenaref (Cellule des renseignements financiers).

Dans leur déclaration, les autorités américaines avaient aussi ciblé deux hauts financiers du Hezbollah, en Afrique dont Ali et Hussein Tajideen, finançant ce réseau à partir de la Gambie, du Liban, de l'Angola, des îles vierges britanniques et de Sierra-Léone. Ces milieux étaient ainsi considérés comme facilitant au groupe « Congo-Futur » la tâche de ravitailler le Hezbollah.

### *II.3.2. La République Démocratique du Congo et le Nigéria*

La RDC et le Nigeria ont noué des relations diplomatiques au lendemain de l'indépendance de la RDC, en juin 1960. Jusqu'à ces jours, ces relations demeurent normales et excellentes, au sein de l'Organisation des Nations-Unies(ONU) au Congo. C'est sur cette lancée que le 11 février 1987, ces deux pays ont signé un accord général de coopération économique, scientifique, technique, sociale et culturelle, à Lagos, qui prévoit en outre l'Institution de la grande commission mixte.

Au terme de celui-ci, plusieurs accords furent signés<sup>29</sup>, notamment :

- l'accord signé à Kinshasa, le 18 juillet 1969, et ratifié par les deux pays ;
- l'accord relatif à la télécommunication signée, à Kinshasa, le 14 avril 1975 ;
- l'accord aérien signé, à Lagos, le 25 mars 1975, et ratifié par les deux pays.

Notons également l'existence des relations de coopération entre la RDC et la République fédérale du Nigeria qui sont les deux grands pays politico-économiques de l'Afrique sub-saharienne aux potentialités économiques tout à fait complémentaires. À ce titre, ces deux pays ont développé jusqu'à présent, une véritable coopération mutuellement avantageuse.

Dans cette investigation, au bout de nos enquêtes de terrain, nous avons observé que l'immensité du territoire congolais soumet ce dernier à la sous-administration, l'exposant à la merci de certains groupes mafieux et terroristes participant à l'exploitation illégale des ressources naturelles et des substances nuisibles à la santé. Cela ne fait qu'amplifier l'insécurité nationale et régionale.

---

<sup>29</sup> MAMPUYA KANUNK'A TSHIABU, *Le Conflit armé au Congo-Zaïre : ses circonstances et sa gestion sous l'angle du droit des Nations-Unies*, Ed. Vandoeuvres-lès-Nancy, 2001, p.69.

Au milieu d'un environnement insécure comme celui-ci, les populations congolaises deviennent le dindon de la farce. Car, depuis l'indépendance en 1960, les matières premières de la RDC sont vouées à des confrontations des multinationales de la mondialisation et les Etats négriers.

Au demeurant, le vide sécuritaire, en RDC, fait que dans sa frontière orientale, plusieurs groupes terroristes (ADF, Mbororo, etc.) provenant des pays voisins sèment la désolation sur le sol congolais. Nous espérons que la loi de programmation militaire pourrait venir mettre un terme à ce défi.

Au finish, en vue de mieux lutter contre le terrorisme, en Afrique centrale, les U.S.A y ont déployé des militaires qui appuieraient les armées de la région pour ce faire.

### *II.3.3. Homéostasie géopolitique de la RDC*

L'homéostasie géopolitique de la République Démocratique du Congo est définie par sa capacité à maintenir l'équilibre de ses atouts géopolitiques, malgré les contraintes extérieures de grands esprits qui gèrent la planète terre.

On se rend compte que, depuis l'indépendance de la RDC jusqu'à ce jour, les ressources naturelles ont toujours aiguisé les appétits des agents extérieurs de déstabilisation de ce territoire africain. La caractéristique interne de la géopolitique congolaise est orientée en fonction de la prédation de ces richesses, ce qui est directement à l'origine des problèmes internes comme fut le cas de la guerre de 1998-2003 ; Les matières premières congolaises (étain, coltan, diamant, etc.) ne cessent de troubler ses voisins, qui ne jurent que par leur exploitation illicite. L'autre caractéristique interne de la géopolitique congolaise est comprise (déterminée) par ses ressources naturelles qui ne cessent d'attiser les rivalités interétatiques, par le canal des groupes armés illégaux, survivant grâce à la contrebande organisée autour des minerais congolais.

## CONCLUSION

Il est donc important, au terme de cette étude, de se tourner avant tout vers le destin géopolitique de ce pays, don béni de Dieu, pour questionner le futur qui va succéder au passé et au présent interrogateur. En parcourant le passé géopolitique d'un bout à l'autre de cette publication, nous croyons avoir légué aux générations à venir une contribution de taille dans l'édification de la dynamique géopolitique de ce pays continent. Il s'agit de cette dynamique géopolitique qui démontre noir sur blanc que la RDC devient le théâtre d'une confrontation stratégique entre l'occident et de nouveaux pôles d'émergence.

Etant donné que l'Occident ne désarme pas pour étendre son influence au-delà de ses frontières géopolitiques pour un accès sécurisé aux ressources naturelles dont on dit être impérissables et face à l'expansionnisme chinois, qui se cache derrière un faux-fuyant de diplomatie pacifique comme paravent d'un agenda militaire caché et qui pourrait, à terme, engendrer d'énormes craintes en RDC, après avoir été le terrain de confrontation entre l'Est et l'Ouest pendant la guerre froide. En cela, la dynamique géopolitique de la RDC en devient une alternative.